

une série d'instructions qui ne contribuèrent pas peu à le faire surnommer Chrysostome ou Bouche-d'Or.

Plus tard, et en dépit de l'opposition qu'y met son humilité, nous voyons Jean appelé au patriarcat de Constantinople.

Cette immense capitale, à côté de grandes vertus, renfermait bien des désordres et des scandales. L'évêque voulut les réformer. Les méchants se liguèrent contre lui. Il fut injustement déposé, puis exilé. Son exile n'arrêta ni sa charité, ni son zèle, ni ses admirables discours. L'empereur voulut augmenter encore les rigueurs de cet exile et relégua Chrysostome dans une sorte de désert vers lequel il dut se diriger à marches forcées. Il mourut en route, à Comané, dans le Pont.

Ce grand docteur, ce grand évêque, ce confesseur de la foi est encore un des plus grands orateurs du monde. On le compare à Démosthène, le grand orateur grec.

De S. Chrysostome à S. Augustin, la transition est facile. Si l'un est un admirable orateur, l'autre est un des premiers écrivains et des plus beaux génies dont les siècles aient gardé la mémoire.

Et voyez comme tout s'enchaîne dans les plans de la divine Providence. A qui, après Dieu, les innombrables générations qui ont puisé le salut dans les œuvres de S. Augustin doivent-elles cet inappréciable bienfait ?

A la mère de S. Augustin, Ste. Monique ; à son évêque, le grand S. Ambroise, dont nous parlions au chapitre précédent.

Né à Tagaste, en Afrique d'un père païen et d'une mère chrétienne, Augustin se livra au désordre, dès sa jeunesse ; et, comme la corruption du cœur mène facilement à la perversion de l'esprit, il partagea longtemps les erreurs des manichéens, hérétiques qui, pour expliquer le mélange ici-bas du bien et du mal, admettaient deux principes : Dieu et le Diable.

Il faut lire, dans ses admirables *Confessions*, l'un des plus beaux livres qui soient sortis de la main des hommes, l'instructive histoire de ses fautes, de ses vaines tentatives de conversion, des larmes et des prières de sa mère, des exhortations de S. Ambroise, de l'incépisable bonté de Dieu qui l'attendit si longtemps, et finit par frapper à la porte de sa conscience un coup si foudroyant qu'Augustin se rendit